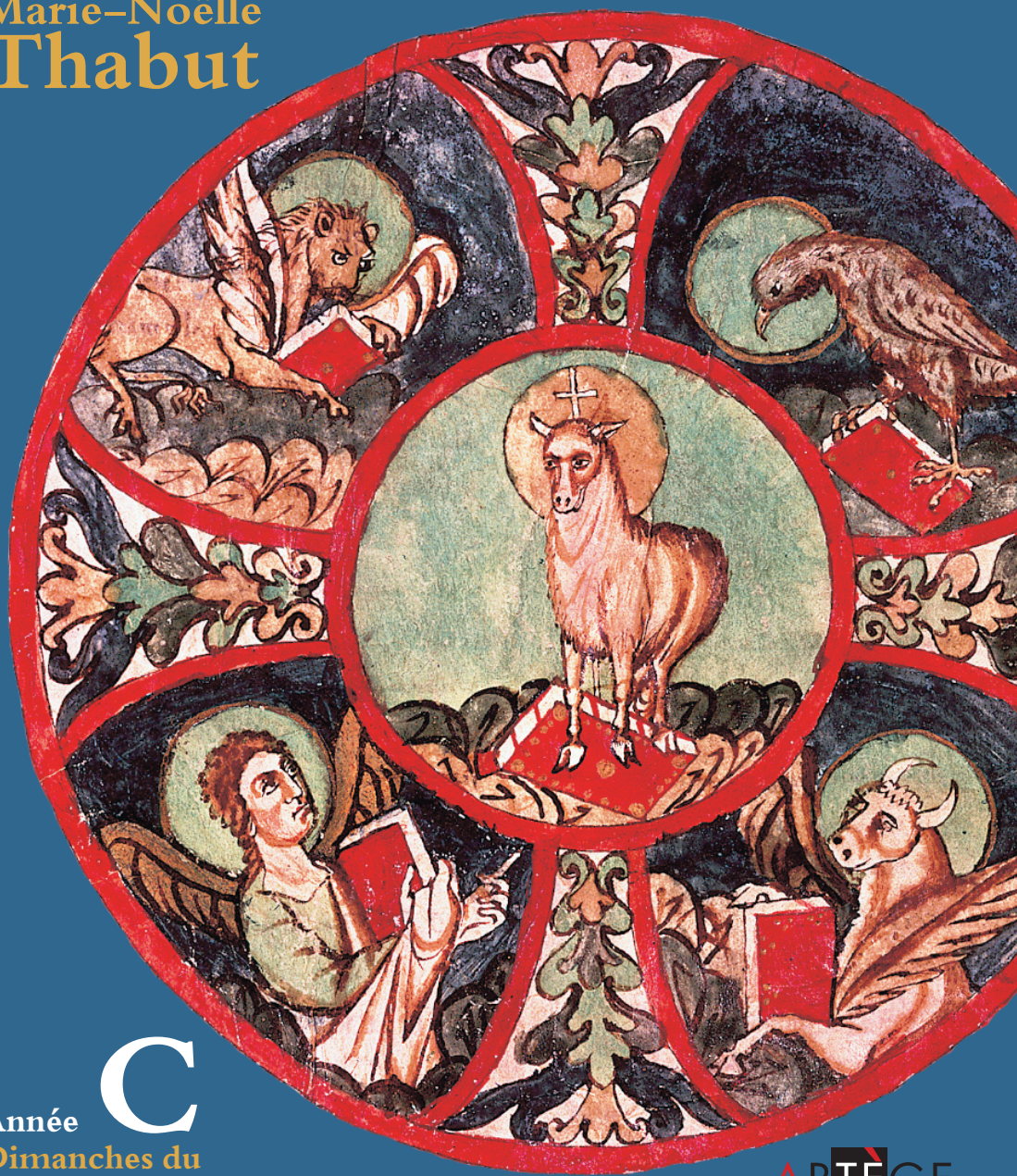


L'intelligence des Écritures 5

Marie-Noëlle
Thabut



Année C
Dimanches du
temps privilégié

ARTEGE
culture

L'intelligence des Écritures
Année C

Marie-Noëlle Thabut

L'INTELLIGENCE DES ÉCRITURES

*Comprendre la parole de Dieu
chaque dimanche en paroisse*

Tome 5 – Année C
Temps privilégiés

ARTÈGE

DU MÊME AUTEUR :

L'Intelligence des Écritures

Tome 1 – Année À : Temps privilégiés

Tome 2 – Année À : Temps ordinaire

Tome 3 – Année B : Temps privilégiés

Tome 4 – Année B : Temps ordinaire

Tome 5 – Année C : Temps privilégiés

Tome 6 – Année C : Temps ordinaire

À la Découverte du Dieu inattendu – DDB – 2002

Prix de Littérature Religieuse 2003

Le Messie – DDB – 2003

Qu'est-ce que j'ai fait au Bon Dieu ? – Job, la souffrance et nous

DDB – 2006

Le Tour de la Bible en quarante jours – MAME – 2005

©2012, Groupe Artège

Éditions Artège

10, rue Mercoeur - 75 011 Paris

9, espace Méditerranée - 66 000 Perpignan

www.editionsartege.fr

ISBN : 978-2-36040-065-2

ISBN pdf : 978-2-36040-941-9

Crédit photo : Giraudon

Miniature du IX^e siècle, Bibliothèque municipale de
Valenciennes, avec l'aimable autorisation de Madame le
conservateur en chef.

Les extraits du lectionnaire sont reproduits avec l'autorisation de
l'Association Épiscopale Liturgique pour les pays Francophones.

Table des matières

Premier dimanche de l'avent	7
Deuxième dimanche de l'avent	23
Troisième dimanche de l'avent	39
Quatrième dimanche de l'avent	55
Noël – Messe de la nuit	71
Noël – Messe du jour	85
Fête de la Sainte Famille	99
Fête de Sainte Marie, Mère de Dieu	115
Fête de l'Épiphanie	129
Baptême du Seigneur	145
Mercredi des cendres	159
Premier dimanche de carême	171
Deuxième dimanche de carême	185
Troisième dimanche de carême	199
Quatrième dimanche de carême	213
Cinquième dimanche de carême	227
Dimanche des rameaux	243
Veillée pascale	257
Dimanche de pâques	299
Deuxième dimanche de Pâques	313
Troisième dimanche de Pâques	329
Quatrième dimanche de Pâques	345
Cinquième dimanche de Pâques	359
Sixième dimanche de Pâques	373
Ascension du Seigneur	387

Septième dimanche de Pâques	401
Fête de la Pentecôte	415
Fête de la Trinité	429
Fête du Corps et du Sang du Christ	443
Fête du Sacré-Cœur	457
Fête de l'Annonciation du Seigneur	471
Fête de saint Joseph	487
Index des références bibliques	503

Premier dimanche de l'avent

Première lecture

Jérémie 33, 14-16

- 14 Parole du SEIGNEUR.
Voici venir des jours
où j'accomplirai la promesse de bonheur
que j'ai adressée à la maison d'Israël
et à la maison de Juda :
- 15 En ces jours-là, en ce temps-là,
je ferai naître chez David un Germe de justice,
et il exercera dans le pays le droit et la justice.
- 16 En ces jours-là, Juda sera délivré,
Jérusalem habitera en sécurité,
et voici le nom qu'on lui donnera :
« Le SEIGNEUR est notre Justice. »

« Voici venir des jours où j'accomplirai la promesse de bonheur que j'ai adressée à la maison d'Israël et à la maison de Juda. » Le prédicateur qui parle ici n'est pas le prophète Jérémie. Il est son fils spirituel, et parce qu'il est son fils spirituel, ses prédications ont été conservées dans le livre de Jérémie lui-même. En un moment où ses contemporains sont tentés de désespérer de l'avenir, il leur rappelle les propos de Jérémie quelques siècles plus tôt. Il leur dit « Vous vous souvenez de la promesse que vous a transmise Jérémie de la part de Dieu, eh bien, gardez confiance, elle va bientôt se réaliser. » Et qu'avait dit Jérémie ? « Je ferai naître chez David un Germe de justice. » En langage biblique, cela voulait dire « un nouveau roi, descendant de David, va naître et régner à Jérusalem. »

Déjà, au temps de Jérémie, il était bien difficile d'y croire. Et au temps de son fils spirituel, plus encore. Parlons d'abord de l'époque de Jérémie. Le roi David était mort depuis bien longtemps et sa dynastie (on l'appelait l'arbre de Jessé) semblait définitivement éteinte, car le roi Nabuchodonosor avait déporté successivement à Babylone les deux derniers rois de Jérusalem (vers 600 av- J. C). Désormais, la ville était occupée, le Temple détruit, le pays dévasté, la population décimée. La plupart des survivants avaient été faits prisonniers et emmenés en exil à Babylone : après la longue marche forcée entre Jérusalem et Babylone, la petite colonie juive semblait condamnée à mourir là-bas, loin du pays. Et l'on pouvait se poser bien des questions :

Israël serait-il bientôt rayé de la carte ? Qu'étaient donc devenues les belles promesses des prophètes ? Depuis Natan qui avait annoncé à David et à sa descendance une royauté éternelle, on rêvait du roi idéal qui instaurerait la sécurité, la paix, la justice pour tous. Devait-on, à tout jamais, s'interdire de rêver ?

C'est alors que l'Esprit Saint avait soufflé à Jérémie le langage de l'espoir ; il commençait par cette formule bien connue : « Parole du SEIGNEUR. » Je m'y arrête un instant : lorsque la prédication d'un prophète commence par la formule « Parole du SEIGNEUR », il faut être particulièrement attentif. Cela veut dire que ce qui suit est difficile à croire ou à comprendre pour les auditeurs. Si un prophète prend la peine de préciser qu'il s'agit bien d'une parole du Seigneur, et non pas seulement de lui-même, c'est parce que ses contemporains sont découragés. Et toute parole d'espoir leur paraît un pieux mensonge ! Pourquoi sont-ils découragés ? Parce que la période est rude, parce que le bonheur promis par Dieu à son peuple depuis Abraham semble s'éloigner tous les jours davantage, parce que le trône de Jérusalem est désespérément vacant...

Jérémie continuait : « Voici venir des jours où je ferai naître chez David un Germe de justice, et il exercera dans le pays le droit et la justice. En ces jours-là, Juda (c'est la région autour de Jérusalem) sera délivré, Jérusalem habitera en sécurité, et voici le nom qu'on lui donnera : Le SEIGNEUR est notre Justice. »

C'est donc justement à ce moment précis où le peuple juif était privé de roi, et où la royauté (et la Promesse qui s'y attache depuis David) semblait définitivement éteinte que le prophète osait proclamer : contre toute apparence, la promesse faite par Dieu à David se réalisera. Un nouveau roi viendra qui fera régner la justice. Et alors Jérusalem, dont le nom signifie « Ville de la Paix » remplira sa vocation. Notre prophète allait même encore plus loin puisqu'il disait « la promesse de bonheur que j'ai adressée à la maison d'Israël et à la maison de Juda » comme si ces deux royaumes ne faisaient qu'un ; or, à l'époque de Jérémie, il y avait bien longtemps que le royaume de Salomon avait été divisé en deux royaumes distincts, plus souvent ennemis que frères, Israël et Juda ; et depuis les conquêtes assyriennes le royaume d'Israël dont la capitale était Samarie a été rayé de la carte. Et notre prophète osait parler de réunification ! C'est un pur défi au bon sens,

mais c'est cela la foi ! Belle leçon d'espérance et bel exemple de ce qu'est une parole prophétique : celle qui, dans les jours sombres, annonce la lumière.

Le fils spirituel de Jérémie, celui que nous lisons aujourd'hui, prêche en un temps tout aussi troublé. Les siècles ont passé, mais le Messie n'a toujours pas vu le jour. À vrai dire, on ne sait pas très bien quand ces lignes ont été écrites, mais on pense qu'il s'agit de la prédication d'un auteur très tardif de l'Ancien Testament, probablement au deuxième siècle av- J.C. (Plus tard, son discours a été inséré dans le livre du prophète Jérémie, au chapitre 33).¹

Il commence par la formule dont je parlais en commençant : « Parole du Seigneur » et on comprend maintenant mieux la suite ; il dit : « Voici venir des jours où j'accomplirai la promesse de bonheur que j'ai adressée à la maison d'Israël et à la maison de Juda. » Cette promesse de bonheur, c'est celle que son illustre prédécesseur, le prophète Jérémie a prononcée à Jérusalem quelques siècles auparavant, dans un autre moment de découragement.

Nous ne connaissons donc pas le nom de ce prédicateur qui reprend les propos de Jérémie plusieurs siècles après lui. Ce qui est admirable, c'est que dans une nouvelle période morose, ce prophète anonyme rappelle à ses contemporains les promesses de Dieu annoncées quelques siècles auparavant par Jérémie. « Voici venir des jours où j'accomplirai la promesse de bonheur que j'ai adressée à la maison d'Israël... » Le secret de l'espérance invincible des croyants tient en ces quelques mots : notre attente n'est pas du domaine du rêve, mais de la promesse de Dieu. Lui, le fidèle, saura faire naître un nouveau germe sur l'arbre de Jessé.

À vrai dire, il nous arrive à nous aussi, de connaître le découragement. Depuis des siècles et des siècles, c'est toujours la même question : pourquoi la paix, l'harmonie, la fraternité dont nous rêvons, semblent-elles inaccessibles, en un mot pourquoi le Royaume de Dieu tarde-t-il tant à s'installer ? Il est bien vrai que le retard dans la venue du royaume de Dieu est un défi pour notre foi et pour la foi de tous les croyants de tous les temps.

Rassurons-nous : notre foi s'appuie sur deux raisons absolument invincibles : la première c'est que Dieu ne peut pas manquer à une promesse... Mais surtout : et c'est le dernier mot de ce texte : « Le SEIGNEUR est notre justice. » Cela, c'est la meilleure raison de ne jamais perdre l'espoir. Si nous comptons sur nos propres forces pour transformer le monde, l'entreprise semble bien perdue d'avance... Mais justement, la merveilleuse nouvelle de

ce texte, c'est que la justice qui régnera à Jérusalem et sur toute la terre ne sera pas au bout de nos efforts : elle viendra de Dieu lui-même !

Note

I – Pourquoi suppose-t-on que ces versets (Jr 33, 14-16) ne sont pas du prophète Jérémie ? Parce qu'ils figurent bien dans la Bible en hébreu, mais pas dans la traduction grecque dite des « Septante » réalisée vers 250 av- J.C. (à l'intention des très nombreux Juifs présents à Alexandrie qui ne comprenaient plus l'hébreu).

Bien évidemment, on peut être certain que les traducteurs ont religieusement respecté le texte original et n'en ont certainement pas supprimé une ligne ! Donc si un passage n'existe pas dans la Bible grecque, c'est qu'il ne figurait pas encore dans la Bible en hébreu au moment de la traduction. Or, la presque totalité du livre de Jérémie a été traduite, mais pas ces versets précis que nous lisons ici ; on en déduit que ce passage ne figurait pas encore dans la Bible hébraïque en 250 av- JC. et donc qu'il ne peut pas être de Jérémie lui-même qui est mort quelque part en Égypte trois cents ans auparavant. Ces versets auront été insérés dans le livre de Jérémie par un lointain fils spirituel. Ils n'en ont que plus de force : à une époque où la promesse semble peut-être irrémédiablement caduque, un prophète anonyme reprend un vieil oracle de Jérémie pour maintenir vivante la foi et l'espérance de ses frères.

Compléments

- On sait comment saint Pierre répondait à des chrétiens complètement découragés qui lui tenaient ce genre de discours : « Il y a une chose en tout cas, mes amis, que vous ne devez pas oublier : pour le Seigneur un seul jour est comme mille ans, et mille ans comme un jour. Le Seigneur ne tarde pas à tenir sa promesse, alors que certains prétendent qu'il a du retard, mais il fait preuve de patience... » (2 P 3, 8-9). Eh bien, ce passage du livre de Jérémie est exactement de la même veine !

Les Juifs posaient donc la même question que les chrétiens de Pierre, et que les chrétiens que nous sommes. Une question du genre : « Vous y croyez encore, vous, que le monde est en marche vers le royaume ? » C'est la question que nous entendons souvent. Que répond Pierre ? Que répond le prophète ? Que devons-nous répondre, nous aujourd'hui ? Oui, c'est vrai, certaines apparences sont contraires, mais Dieu est Dieu, il est fidèle, donc c'est justement le moment de croire. C'est quand il fait nuit qu'il faut

s'accrocher à sa foi. Et si Dieu a fait une promesse, nous sommes certains qu'il l'accomplira !

- « Le SEIGNEUR est notre justice » : c'était le nom même du dernier roi de Jérusalem avant l'Exil, un nom qu'il n'avait guère honoré.

Psaume 24 (25), 4-5, 8-9, 101

- 4 SEIGNEUR, enseigne-moi tes voies,
 fais-moi connaître ta route.
- 5 Dirige-moi par ta vérité, enseigne-moi
 car tu es le Dieu qui me sauve.
- 8 Il est droit, il est bon, le SEIGNEUR,
 Lui qui montre aux pécheurs le chemin.
- 9 Sa justice dirige les humbles,
 Il enseigne aux humbles son chemin.
- 10 Les voies du SEIGNEUR sont amour et vérité
 pour qui veille à son Alliance et à ses lois.
- 14 Le secret du SEIGNEUR est pour ceux qui le craignent ;
 à ceux-là Il fait connaître son Alliance.

Du magnifique psaume 24/25 qui comporte vingt-deux versets (chiffre hautement symbolique dont nous avons souvent parlé), nous n'avons entendu que quelques pauvres lignes tronquées ; cela ne nous facilite pas la compréhension. En particulier, nous n'avons pas entendu la dernière phrase de ce psaume, et pourtant elle nous aurait expliqué tout le reste. La voici : « Libère Israël, ô mon Dieu, de toutes ses angoisses ! » L'environnement de cette prière, le terreau dans lequel elle est née, c'est donc une situation d'angoisse, peut-être l'Exil à Babylone. Ce qui nous introduit dans une véritable ambiance de prière ! Parce qu'alors c'est vraiment le cri du cœur ! N'oublions pas que « prier » (en latin « precari ») est de la même racine que précarité. D'autres versets de ce psaume, d'ailleurs, traduisent bien cette détresse, par exemple : « Épargne-moi la honte ; ne laisse pas triompher mon ennemi... Prends pitié de moi qui suis seul et misérable. L'angoisse grandit dans mon cœur : tire-moi de ma détresse... Vois mes ennemis si nombreux, la haine violente qu'ils me portent. »

Tout cela semble évoquer les douleurs de l'Exil à Babylone ; mais si vous consultez votre Bible, vous verrez qu'au début de ce psaume, il est écrit « de David », qui est la traduction de la formule en hébreu « Le David » ; à vrai dire, personne ne sait exactement ce que veut dire l'expression hébraïque « Le David » : « Le » est une préposition qui signifie « à », mais aussi « pour » ou « par rapport à »... Ce qui est sûr, c'est que David n'est pas l'auteur de tous les psaumes qui sont précédés de cette formule. Car nombre d'entre eux sont remplis d'allusions bien trop claires à la période de l'Exil. Du coup, la formule « de David » ne doit pas être considérée comme une attribution ou une signature, mais elle nous indique un état d'esprit : le peuple d'Israël, puisque c'est toujours du peuple entier qu'il s'agit dans les psaumes, se coule dans la prière et dans la foi du grand ancêtre.

Or quel souvenir David a-t-il laissé ? Celui, non pas d'un homme sans faute (tout le monde connaît l'histoire de Bethsabée), mais celui d'un croyant et d'un humble devant Dieu. Un homme qui savait reconnaître ses fautes et demander le pardon de Dieu. C'est probablement la clé de ce psaume : il suffit d'entendre le vocabulaire employé pour deviner qu'il s'agit d'un psaume composé pour une célébration de pénitence !

Aujourd'hui, quand nous préparons une célébration de baptême, de mariage, de funérailles, ou encore une célébration Pénitentielle, ou simplement la messe du dimanche, nous cherchons dans les livres de chants ceux qui seront le mieux adaptés à la circonstance ; et le choix ne manque pas ! Les chants ont même des cotes qui indiquent l'utilisation prévue par les compositeurs. Pour les psaumes, c'est la même chose, et ce psaume 24 est visiblement prévu pour accompagner une démarche de pénitence ; il emploie le vocabulaire du chemin, typique des psaumes pénitentiels : parce que le péché, au fond, c'est une fausse route. Et on sait que le mot « conversion » signifie « demi-tour. » Dans la Bible, le pécheur qui se convertit, fait un véritable demi-tour ; on dit qu'il « revient de son mauvais chemin. » Moïse déjà utilisait la même image, il disait au peuple : « Vous veillerez à agir comme vous l'a ordonné le Seigneur notre Dieu sans vous écarter ni à droite ni à gauche. Vous marcherez toujours sur le chemin que le Seigneur votre Dieu vous a prescrit... » (Dt 5, 32-33).

Ce chemin, c'est la Loi : n'oublions pas que, pour un juif croyant, la Loi est un cadeau de Dieu, une très grande preuve de sa tendresse pour l'homme. Le mot même « Loi » (Torah) ne vient pas d'une racine qui signifierait

« prescrire », mais du verbe « enseigner. » Elle enseigne la voie par laquelle aller à Dieu. Le thème « enseigne-moi tes voies » est d'ailleurs très présent dans ce psaume. Car on sait bien que si Dieu a donné la loi à l'homme, c'est pour son bonheur : la Loi est le mode d'emploi de notre liberté pour que nous soyons heureux puisque Dieu n'a pas d'autre but. À l'inverse, le peuple d'Israël reconnaît qu'il a été infidèle à l'Alliance et que beaucoup de ses malheurs viennent de là ; l'Exil à Babylone a bien souvent été considéré comme une conséquence de ses infidélités. Et ce psaume est justement une demande de pardon pour cette infidélité perpétuelle, originelle pourrait-on dire... Au milieu du psaume, le verset 11 dit clairement « pardonne ma faute, elle est grande. »

Or, le premier commandement de la Loi était l'interdiction des idoles ; c'est donc le premier objet de la « conversion » dans la Bible : l'objectif de tous les prophètes est d'abord d'écarter le peuple des idoles. La première conversion demandée à Israël, c'est de se détourner des idoles pour se tourner vers le seul Dieu vivant, le seul Dieu qui sauve. Dans ce psaume, la phrase « car tu es le Dieu qui me sauve » est bien l'expression de la résolution de ne se tourner désormais que vers le Dieu d'Israël. D'autres versets redisent cette ferme décision : « Vers toi, SEIGNEUR, j'élève mon âme... C'est toi que j'espère tout le jour... J'ai les yeux tournés vers le SEIGNEUR. »

La recherche de la perfection morale vient en second lieu ; en second lieu seulement, car si on met la recherche de la perfection morale en premier, cela peut bien être un piège, une façon de nous occuper de nous-mêmes, de nous préoccuper de notre sainteté personnelle avant tout et, finalement, de nous prendre pour le centre du monde. C'est le piège que Jésus dénonce dans la parabole du pharisien et du publicain : « Le pharisien, debout, priait ainsi en lui-même : ô Dieu, je te rends grâce de ce que je ne suis pas comme les autres hommes, voleurs, malfaisants, adultères. Je jeûne deux fois par semaine, je paie la dîme de tout ce que je me procure. » Le publicain, lui, se tourne simplement vers Dieu avec des accents semblables à ceux de notre psaume : « Ô Dieu, prends pitié du pécheur que je suis. »

Le véritable chemin de conversion, c'est d'abord de se tourner vers Dieu et lui nous tournera vers nos frères.

Deuxième lecture

1 Thessaloniens 3, 12-4, 2

- Frères,
- 3, 12 que le Seigneur vous donne,
entre vous et à l'égard de tous les hommes,
un amour de plus en plus intense et débordant,
comme celui que nous avons pour vous.
- 13 Et qu'ainsi il vous établisse fermement
dans une sainteté sans reproche
devant Dieu notre Père,
pour le jour où notre Seigneur Jésus
viendra avec tous les Saints.
- 4, 1 Pour le reste, vous avez appris de nous
comment il faut vous conduire pour plaire à Dieu ;
et c'est ainsi que vous vous conduisez déjà.
Faites donc de nouveaux progrès,
nous vous en prions, frères,
nous vous le demandons dans le Seigneur Jésus.
- 2 D'ailleurs, vous savez bien quelles instructions
nous vous avons données de la part du Seigneur Jésus.

Paul est arrivé à Thessalonique probablement en l'an 50, c'est-à-dire environ vingt ans après la mort et la résurrection du Christ ; c'était un port de commerce très important, et la capitale de la province de Macédoine, occupée par les Romains. Beaucoup d'étrangers y vivaient, dont une importante colonie juive. Par les Actes des Apôtres, on sait que Paul a fait là ce qu'il faisait chaque fois qu'il arrivait dans une nouvelle ville : il commençait par se rendre à la synagogue le samedi matin, pour l'office du sabbat ; cette fois il était accompagné de Silas et de Timothée et les Actes nous disent qu'ils se sont rendus à la synagogue trois samedis de suite. Sa prédication a eu un certain succès, puisque le livre des Actes nous dit encore : « À partir des Écritures, il expliquait et établissait que le Messie devait souffrir, ressusciter des morts, et le Messie disait-il, c'est ce Jésus que je vous annonce. Certains des Juifs se laissèrent convaincre et furent gagnés par Paul et Silas, ainsi qu'une multitude de grecs adorateurs de Dieu et bon nombre de femmes de la haute société » (Ac 17, 3-4).

Il a converti aussi des païens qui, jusque-là, étaient adorateurs des idoles, puisque dans cette lettre Paul leur dit : « Vous vous êtes tournés vers Dieu en vous détournant des idoles pour servir le Dieu vivant et véritable » (1 Th 1, 9). Mais ce beau succès soulevait la colère des Juifs hostiles à Jésus. Ils dénoncèrent Paul et ses amis aux autorités comme ennemis de l'empereur. Et il parut plus prudent de s'enfuir. Paul est donc parti pour Bérée, non loin de Thessalonique, puis à Athènes et enfin à Corinthe. On ne sait pas exactement combien de temps il a passé à Thessalonique, mais il est clair qu'il y a laissé une communauté chrétienne toute neuve pour laquelle il se faisait du souci. Si bien que, quelques mois plus tard, « n'y tenant plus » (ce sont ses propres termes), il envoya Timothée à Thessalonique pour voir cette communauté et la soutenir dans la foi.

Le chapitre 3 de cette lettre que nous lisons ici commence par ces mots : « Aussi, n'y tenant plus, nous avons pensé que le mieux était de rester à Athènes, et nous vous avons envoyé Timothée, notre frère, le collaborateur de Dieu dans la prédication de l'évangile du Christ pour vous affermir et vous encourager dans votre foi, afin que personne ne soit ébranlé au milieu des épreuves présentes, car vous savez bien que nous y sommes destinés. Quand nous étions chez vous, nous vous prévenions qu'il faudrait subir des épreuves, et c'est ce qui est arrivé, vous le savez. C'est pour cela que, n'y tenant plus, j'ai envoyé prendre des nouvelles de votre foi, dans la crainte que le Tentateur ne vous ait tentés et que notre peine ne soit perdue. » Les épreuves dont il parle, c'est la persécution qui continue de la part des Juifs. Or Timothée est revenu avec d'excellentes nouvelles : « Maintenant Timothée vient de nous arriver de chez vous et de nous apporter la bonne nouvelle de votre foi et de votre amour ; il dit que vous gardez un bon souvenir de nous, et que vous désirez nous revoir, autant que nous désirons vous revoir. Ainsi frères, nous avons trouvé en vous un réconfort, grâce à votre foi, au milieu de toutes nos angoisses et de toutes nos épreuves, et maintenant nous revivons puisque vous tenez bon dans le Seigneur. »

Les versets que nous lisons ce dimanche sont donc en quelque sorte la réaction à chaud de Paul tout ému par ces excellentes nouvelles. Que peut-il souhaiter de mieux ? Les Thessaloniciens sont sur la bonne voie, il s'en réjouit et il leur dit quelque chose comme : il ne vous reste qu'à persévérer. Persévérer jusqu'à quand ? Jusqu'au jour du retour du Christ : c'est le projet de Dieu qui donne sens à toute notre vie ; voilà encore un défi au bon sens,

comme celui de Jérémie dans la première lecture ; dans un monde qui ne sait plus où il va, le « défi » chrétien, c'est de vivre toute sa vie « en perspective. » Toute la pensée de Paul est dominée par cette attente de la venue du Christ en gloire au dernier Jour. Et c'est bien la clé du texte qui nous est proposé ici : il invite les chrétiens à mettre toute leur existence en perspective de ce « jour où notre Seigneur Jésus viendra avec tous les Saints. » La prière que nous disons dans toutes nos célébrations liturgiques, le Notre Père, nous oriente bien vers ce but : « Que ton Règne vienne, ta Volonté soit faite, ton Nom soit sanctifié... » Les chrétiens ne sont pas tournés vers le passé mais vers l'avenir ; et l'on sait bien qu'il faut écrire « à-venir » en deux mots : c'est cet « à-venir » qui donne sens à notre vie d'aujourd'hui ; c'est très exactement ce que dit Paul ici : « Que le Seigneur vous établisse dans une sainteté sans reproche devant Dieu notre Père, pour le jour où notre Seigneur Jésus viendra avec tous les Saints. » C'est également le sens de la prière qui suit le Notre Père dans la liturgie eucharistique : « Rassure-nous devant les épreuves en cette vie où nous espérons le bonheur que tu promets et (c'est-à-dire) l'avènement de Jésus-Christ notre Sauveur. »

Concrètement, mettre toute notre vie « en perspective », c'est la vivre déjà en misant uniquement sur les valeurs du royaume ; et voilà le deuxième aspect du « défi chrétien » : toujours et uniquement miser sur l'amour. Quand Paul écrit, nous l'avons vu, la vie n'est pas plus rose qu'aujourd'hui. C'est pour cela que c'est vraiment un défi... C'est d'ailleurs tellement un défi que nous ne pouvons pas y arriver tout seuls ! C'est un don de Dieu ; Paul dit : « Que Dieu vous donne, entre vous et à l'égard de tous les hommes, un amour de plus en plus intense et débordant... »

C'est cela être saint : il n'y a pas d'autre sainteté, on le sait bien, que celle de l'amour... puisque « Dieu est amour », comme dit Saint Jean... « Quiconque aime est né de Dieu et connaît Dieu » (1 Jn 1). C'est ce qui explique le lien entre les deux phrases de Paul : « Que Dieu vous donne, entre vous et à l'égard de tous les hommes, un amour de plus en plus intense et débordant »... « et qu'ainsi il vous établisse fermement dans une sainteté sans reproche... » Alors nous pourrons « plaire à Dieu », comme dit encore Paul : « Vous avez appris de nous comment il faut vous conduire pour plaire à Dieu » ; ce qui revient tout simplement à accomplir notre vocation de fils, à l'image du Fils bien-aimé en qui Il se « complait. »

Évangile

Luc 21, 25-28, 34-36

- Jésus parlait à ses disciples de sa venue :
- 25 « Il y aura des signes dans le soleil, la lune et les étoiles.
Sur terre, les nations seront affolées
par le fracas de la mer et de la tempête.
- 26 Les hommes mourront de peur
dans la crainte des malheurs arrivant sur le monde,
car les puissances des cieux seront ébranlées.
- 27 Alors on verra le Fils de l'homme venir dans la nuée,
avec grande puissance et grande gloire.
- 28 Quand ces événements commenceront,
redressez-vous et relevez la tête,
car votre rédemption approche.
- 34 Tenez-vous sur vos gardes,
de crainte que votre cœur ne s'alourdisse
dans la débauche, l'ivrognerie et les soucis de la vie,
et que ce jour-là ne tombe sur vous à l'improviste.
- 35 Comme un filet, il s'abattra sur tous les hommes de la terre.
- 36 Restez éveillés et priez en tout temps :
ainsi vous serez jugés dignes
d'échapper à tout ce qui doit arriver,
et de paraître debout devant le Fils de l'homme. »

Si on prend ces lignes au pied de la lettre, il y a de quoi frémir ! Mais nous avons déjà rencontré des textes de ce genre : on dit qu'ils sont de style « apocalyptique » et nous savons bien qu'il ne faut pas les prendre au premier degré ! Le malheur, c'est que, aujourd'hui, le mot « apocalypse » a très mauvaise presse ! Pour nous, il est synonyme d'horreur... alors que c'est tout le contraire ! Commençons donc par redonner au mot « apocalyptique » son vrai sens : on se rappelle que *apocaluptô*, en grec, signifie « lever le voile », c'est le même mot que *re-velare* (en latin) – révéler en français ! Il faut traduire « texte apocalyptique » par « texte de révélation. »

Le genre apocalyptique a au moins quatre caractéristiques tout à fait particulières :

Premièrement, ce sont des livres pour temps de détresse, généralement de guerre et d'occupation étrangère doublée de persécution ; c'est particulièrement vrai pour le livre de Daniel au deuxième siècle avant notre ère : dans ce cas, ils évoquent les persécuteurs sous les traits de monstres affreux ; et c'est pour cela que le mot « apocalypse » a pu devenir synonyme de personnages et d'événements terrifiants.

Deuxièmement, parce qu'ils sont écrits en temps de détresse, ce sont des livres de consolation : pour conforter les croyants dans leur fidélité et leur donner, face au martyre, des motifs de courage et d'espérance. Et ils invitent les croyants justement à tenir bon.

Troisièmement, ils « dévoilent », c'est-à-dire « lèvent le voile », « révèlent », la face cachée de l'histoire. Ils annoncent la victoire finale de Dieu : de ce fait, ils sont toujours tournés vers l'avenir ; malgré les apparences, ils ne parlent pas d'une « fin du monde », mais de la transformation du monde, de l'installation d'un monde nouveau, du « renouvellement » du monde. Quand ils décrivent un chamboulement cosmique, ce n'est qu'une image symbolique du renversement complet de la situation. En résumé, leur message c'est « Dieu aura le dernier mot. » Ce message de victoire, nous l'avons entendu dimanche dernier dans le livre de Daniel. Il annonçait que le Fils de l'homme qui n'est autre que le peuple des Saints du Très-Haut verrait un jour ses ennemis vaincus et recevrait la royauté universelle.

Quatrièmement, dans l'attente de ce renouvellement promis par Dieu, ils invitent les croyants à adopter une attitude non pas d'attente passive, mais de vigilance active : le quotidien doit être vécu à la lumière de cette espérance.

Ces quatre caractéristiques des livres apocalyptiques se retrouvent dans notre évangile d'aujourd'hui. Parole pour temps de détresse, elle décrit des signes effrayants, langage codé pour annoncer que le monde présent passe : « Il y aura des signes dans le soleil, la lune et les étoiles... le fracas de la mer et de la tempête... les puissances des cieux seront ébranlées. » Parole de consolation, elle invite les croyants à tenir bon : « Votre rédemption (traduisez votre libération) approche. » Parole qui « lève le voile », « révèle », la face cachée de l'histoire, elle annonce la venue du Fils de l'homme. Jésus reprend ici cette promesse par deux fois, et visiblement il s'attribue à lui-même ce titre de « Fils de l'homme », manière de dire qu'il prend la tête du peuple des Saints du Très-Haut, ¹ c'est-à-dire des croyants : « Alors on verra le Fils

de l'homme venir dans la nuée avec une grande puissance et une grande gloire. »... « Vous serez jugés dignes d'échapper à tout ce qui doit arriver et de paraître debout devant le Fils de l'homme. » Enfin, dans l'attente de ce renouvellement promis par Dieu, notre texte invite les croyants à adopter une attitude non pas d'attente passive, mais de vigilance active : « Quand ces événements commenceront, redressez-vous et relevez la tête. »... « Tenez-vous sur vos gardes, de crainte que votre cœur ne s'alourdisse... restez éveillés et priez en tout temps... » « Relever la tête », c'est bien un geste de défi, comme Jérémie nous y invitait dans la première lecture, le défi des croyants.

Le mot « croyants » n'est pas employé une seule fois ici, mais pourtant il est clair que Luc oppose d'un bout à l'autre deux attitudes : celle des croyants et celle des non-croyants qu'il appelle les nations ou les autres hommes. « Sur terre, les nations seront affolées... les hommes mourront de peur... mais vous, redressez-vous et relevez la tête » sous-entendu car vous, vous êtes prévenus et vous savez le sens dernier de l'histoire humaine : l'heure de votre libération a sonné, le mal va être définitivement vaincu.

Il reste une chose paradoxale dans ces lignes : le Jour de Dieu semble tomber à l'improviste sur le monde et pourtant les croyants sont invités à reconnaître le commencement des événements ; en fait, et cela aussi fait partie du langage codé des Apocalypses, ce jour ne semble venir soudainement que pour ceux qui ne se tiennent pas prêts.

Rappelons-nous les paroles de Paul aux Thessaloniens : « Le Jour du Seigneur vient comme un voleur dans la nuit. Quand les gens diront : quelle paix, quelle sécurité !, c'est alors que la ruine fondra sur eux comme les douleurs sur la femme enceinte, et ils ne pourront y échapper. Mais vous, frères, vous n'êtes pas dans les ténèbres, pour que (de sorte que) ce jour vous surprenne comme un voleur. Tous, en effet, vous êtes fils de la lumière, fils du jour... » (1 Th 5, 2-5). Paul, comme Luc, type bien deux attitudes différentes.

Comme dans toutes les autres lectures de ce dimanche, les chrétiens sont donc invités ici à une attitude de témoignage : le témoignage de la foi auquel nous invitait le prophète de la première lecture dans une situation apparemment sans issue, à vues humaines ; le témoignage de l'amour dans la lettre aux Thessaloniens : « Que le Seigneur vous donne à l'égard de tous les hommes un amour de plus en plus intense et débordant » ; le

témoignage de l'espérance alors que tout semble s'écrouler dans cet évangile : « Redressez-vous et relevez la tête... Vous serez dignes... de paraître debout devant le Fils de l'homme. » « Les hommes mourront de peur », mais vous, vous serez debout parce que vous savez que « rien, ni la vie, ni la mort... ne peut nous séparer de l'amour de Dieu révélé dans le Christ » (Rm 8, 39). Ce triple témoignage, voilà bien le défi chrétien. Beau programme pour cet Avent qui commence !

Note

I – On sait que dans le livre de Daniel, le Fils d'homme est en réalité un personnage collectif, le « peuple des saints du Très-Haut. »

Deuxième dimanche de l'avent

Première lecture

Baruch 5, 1-9

- 1 Jérusalem, quitte ta robe de tristesse et de misère,
et revêts la parure de la gloire de Dieu pour toujours,
2 enveloppe-toi dans le manteau de la justice de Dieu,
mets sur ta tête le diadème de la gloire de l'Éternel.
3 Dieu va déployer ta splendeur partout sous le ciel,
4 car Dieu pour toujours te donnera ces noms :
« Paix-de-la-justice » et « Gloire-de-la-piété-envers-Dieu. »
5 Debout, Jérusalem ! Tiens-toi sur la hauteur,
et regarde vers l'Orient :
vois tes enfants rassemblés du Levant au Couchant
par la parole du Dieu Saint ;
ils se réjouissent parce que Dieu se souvient.
6 Tu les avais vus partir à pied, emmenés par les ennemis,
et Dieu te les ramène, portés en triomphe,
comme sur un trône royal.
7 Car Dieu a décidé
que les hautes montagnes
et les collines éternelles seraient abaissées,
et que les vallées seraient comblées :
ainsi la terre sera aplanie,
afin qu'Israël chemine en sécurité dans la gloire de Dieu.
8 Sur l'ordre de Dieu,
les forêts et leurs arbres odoriférants
donneront à Israël leur ombrage ;
9 car Dieu conduira Israël dans la joie,
à la lumière de sa gloire,
lui donnant comme escorte
sa miséricorde et sa justice.

Il est magnifique, ce texte ! En même temps, nous avons une impression de déjà vu ! Pas étonnant, puisque, par endroits, il recopie des phrases entières du prophète Isaïe ; on ne sait pas qui était l'auteur du livre de Baruch : c'est certainement un prophète, vers le deuxième siècle av- J.C. ; on ne connaît pas son nom, mais il avait une admiration sans borne pour Jérémie et il a repris comme nom d'auteur celui du secrétaire de Jérémie, Baruch. Cela se